

LES CHEVALIERS DE SAINT-LAZARE DE JÉRUSALEM

HÉROS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE 1939-1945

ET DE LA RÉSISTANCE

(Par ordre alphabétique)

SAI le prince Pierre d'Amoroso d'Aragona (1883-). Prince de Castel Alberico, de Elvas et de Piedrabuena ; Duc de Rijeka, de Ponte de Sor et de Saint-Clemente ; marquis du trône royal de Pologne ; Comte Palatin, etc. **Commandant général du « Centre clandestin Orbet » pendant la lutte pour la Résistance**, officiellement reconnu en Italie par la présidence du Conseil des Ministres. Recteur de l'Institut Supérieur de Sciences héraldiques et généalogiques. Président de l'Académie Nationale de sciences héraldiques et généalogiques. Docteur en Droit, en médecine et chirurgie de l'Université de Naples. Docteur en sciences économiques, en philosophie, en sciences diplomatiques et consulaires, en sciences politiques et sociales ; Ingénieur agronome etc. Médaille d'or de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem. Marié à la baronne Artémise Zimei de Mauriana.

Denis marquis d'Anselme[\[1\]](#), Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Croix de Malte, membre des Cincinnati. Chevalier de Justice de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1960.

Jean Auburtin (1904-1981). Avocat, Sénateur de 1972 à 1977. Membre et ancien président du Conseil Municipal de Paris. Secrétaire de la commission des lois constitutionnelles, de législation, du suffrage universel, du Règlement et d'administration générale. Ami de longue date du Général de Gaulle, Résistant au sein de l'administration judiciaire[\[2\]](#). Officier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance, M. Malte. Chevalier de Dévotion de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1962.

Wladyslaw Bartoszewski (1922-). Historien et homme politique polonais. Résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, «Juste parmi les nations», sénateur et ministre polonais des Affaires étrangères. **Le 19 septembre 1940 il est arrêté par les nazis et envoyé à Auschwitz-Birkenau (prisonnier numéro 4427)**, dont il est libéré le 8 avril 1941 grâce à l'action de la Croix-Rouge polonaise. En août 1942 commence son activité dans la résistance polonaise (Armia Krajowa). À partir de septembre 1942, il s'engage dans la Commission d'aide aux juifs - Żegota. Dans ce cadre il **organise l'aide aux insurgés du ghetto de Varsovie en avril 1943**. À partir du 1^{er} août 1944 il prend part à l'insurrection de Varsovie. Il quitte Varsovie en octobre 1944 pour Cracovie. Après la guerre, il est membre du PSL (Parti paysan polonais), la seule organisation politique d'opposition aux communistes. Le 15 novembre 1946 il est arrêté par les communistes pour « espionnage » et emprisonné dans une prison du ministère de la sûreté intérieure. Il est condamné à 8 ans, il est libéré à cause de son état de santé en 1954. À partir de

1955, il se consacre au journalisme. **En 1966 il reçoit le titre de « Juste parmi les Nations » attribué par l'institut Yad Vashem** pour son action pendant l'occupation allemande. En 1969 il est élu au PEN Club Polonais, dont il est secrétaire général en 1972 et 1983. Entre 1973 et 1985 il enseigne l'histoire contemporaine à l'Université catholique de Lublin. Sur les autres projets Wikimedia : [Władysław Bartoszewski](#), sur Wikimedia Commons. Il prend activement part à l'opposition démocratique en Pologne. En 1976 il est l'un des signataires de la lettre des intellectuels contre le changement de la constitution polonaise (l'inscription de l'amitié polono-soviétique et du rôle dirigeant du PZPR dans la constitution). À partir de 1978 il est l'un des fondateurs de la Société des Cours Scientifiques (TKK), une université alternative clandestine où il enseigne également. En août 1980, il soutient publiquement puis adhère au syndicat **Solidarność**, il est interné en décembre 1981 par le gouvernement du général Jaruzelski. Après le changement de régime, il devient ambassadeur de la Pologne en Autriche (1990-1995), puis ministre des Affaires étrangères (1995 et 2000-2001) et sénateur entre 1997 et 2001. Germanophone, il participe à la dynamisation du **Triangle de Weimar**. **Il est également chargé depuis 1991 de la présidence du Conseil international du Musée d'Auschwitz** qui assiste la direction du musée dans ses choix et décisions concernant les expositions, publications et relations avec l'extérieur. Il est membre de l'**Académie européenne des sciences et des arts**. Chevalier de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.

Albert M. Bougerolle, Croix de Guerre 39-45, Médaille de la Résistance, Grand Croix de Mérite en 1945. Ancien inspecteur général du **Corps des Volontaires Lazaristes (1943-1945)**. Chef et animateur depuis 1942 du « corps des Volontaires Lazaristes », avec l'aide de : N. de Calvi de Saint-Martin de la Rovère, en charge de la Zone Sud du Corps des Volontaires Lazaristes, chevalier de la Légion d'Honneur. Reçu Chevalier de Mérite de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1940.

SAR prince Alphonse de Bourbon, marquis de Squillache (1893-1936), **fusillé le 20 octobre 1936 en la prison modèle de Madrid, comme otage par les communistes**. [3]Il était capitaine d'aviation espagnole. Marié en 1925 avec Maria Luisa de Caralt y Mas. Reçu Chevalier de Justice de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1930 (339-5).

Le Révérendissime Monseigneur Norbert Calmels (1908-1985). Ancien élève de l'École militaire de Saint-Maixent où il en sort Officier. Il a revêtu la soutane blanche de l'Ordre de Prémontré en 1926 avant d'en être l'Abbé général jusqu'en 1982, ami très proche de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II. Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre national du Mérite. Croix de Guerre 39-45. Lauréat de l'Académie Française. Grand Croix Ecclésiastique de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1960.

Général de corps aérien Gabriel Cochet (1888-1973). Sous-officier d'Artillerie en 1912 devenu aviateur (1915) pendant la Première Guerre mondiale. Attaché de l'air à Prague (1927-1932), chef du 2e bureau de l'Air (1933-1934), colonel (1936). **Pionnier de la résistance intérieure en France dès septembre 1940**. Commandait les forces aériennes de la Vème armée d'août 1939 à juin 1940. Il fut chargé par le Général de Gaulle **d'organiser la Résistance dans la zone Sud**. Il fut arrêté deux fois par la police

de Vichy. Général de corps aérien en 1944, membre du Conseil de l'Ordre de la Légion d'Honneur de 1945 à 1967. Vice-président du Conseil de l'Ordre du Mérite maritime à partir de 1946. Membre du tribunal militaire d'exception d'Alger, fut désigné pour coordonner l'action des services spéciaux en octobre 1943. Chevalier Commandeur de Mérite de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1944.

Général Marius Daille (1878-1978). Né en 1878 aux Mollettes et décédé le 6 janvier 1978 à Hyères. Elève de Saint-Cyr de 1898-1900, promotion *Marchand*. Il épouse en premières noces Germaine Gautrez (1886 - 1959), nièce du romancier **Paul Bourget**. En secondes noces, il se marie avec Marie-Thérèse Bouillon, née Metoz (1904 - 1982). Il est inhumé à Hyères, dans la chapelle privée du **Plantier de Costebelle**, aux côtés de sa seconde épouse. ***Il est connu pour être entré en Suisse avec le 45^{ème} corps d'armée de Forteresse, en juin 1940, lors de la Bataille de France*** qui marque le début de l'invasion de la France par les troupes allemandes jusqu'à la signature de l'**Armistice du 22 juin 1940**. Marius Daille est le neveu par alliance et l'héritier du romancier et académicien français **Paul Bourget** (1852 - 1935) qui lui lègue sa propriété hyéroise et la collection de **tableaux primitifs siennois** qui intègre en 1980 les **collections nationales**. Il est décoré de la Légion d'honneur : Chevalier (10/04/1915), Officier (16/06/1920), Commandeur (30/12/1938), Grand officier (01/09/1944). Croix de guerre 1914 – 1918 avec 4 palmes et 1 étoile de vermeil et 1 étoile d'argent. Croix de guerre 1939 – 1945 avec 1 palme. Médaille Interalliée de la Victoire. Médaille Commémorative de la Grande Guerre. Par la Belgique : Croix de guerre. Par l'Italie : Croix de guerre. Par la Pologne : Croix de guerre de 5e Classe décernée par le Général **Wladyslaw Sikorski**. Le général Daille déclare en personne le 21 juin 1970 lors de la cérémonie commémorant le 30e Anniversaire des combats de Damprichard dans le Doubs « *il m'a fait décerner la plus haute distinction qui pourrait honorer un Chef de Guerre — cette Croix de guerre est réservée aux soldats — sur la liste des récipiendaires titulaires mon nom figure avant celui de Winston Churchill, mais pour moi cette distinction me fait devenir le frère du plus humble troupiier polonais dont le nom est gravé dans la pierre de ce Mémorial. Adieu mes compagnons, mes frères d'armes !* ». Chevalier de Mérite de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1935.

Madame René Dejammes, née Guillou, Croix de Guerre 39-45, Médaille de la Résistance. Médaille de bronze de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1948.

Monseigneur François Ducaud-Bourget (1897-1984), Chapelain conventuel de l'Ordre de Malte, Croix de Guerre 39-45, Médaille de la Résistance.. Né Germain Joseph Pierre Marie Maurice Ducaud pour l'état civil, il portait usuellement le prénom François, reçu lors de son entrée dans le tiers ordre franciscain. Pendant la **Seconde Guerre mondiale, l'abbé Ducaud-Bourget aide des réfugiés juifs à s'enfuir en Espagne. Il sera décoré à la Libération**. En 1946, il est nommé chapelain de l'**Ordre de Malte**, et, toujours pendant le pontificat de **Pie XII**, prélat honoraire du **Vatican**, ce qui lui vaut l'appellation de « Monseigneur ». Cette appellation lui sera retirée plus tard, après ses différends avec l'archevêché de Paris. Ses fidèles continueront toutefois de nommer « Monseigneur » ce prêtre redevenu officiellement « l'abbé » Ducaud-Bourget. Il a été vicaire de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, paroisse des rois de France, près du Louvre de 1945 à 1954, période où il anime un salon littéraire, et dirige la revue de

l'Union universelle des écrivains catholiques « Mâtines », salon qui fut fréquenté par de nombreuses personnalités, dont Marie-Thérèse Eyquem qui collaborera à sa revue « Mâtines ». Prêtre de l'archidiocèse de Paris, à la suite du II^e concile œcuménique du Vatican, considéré comme gênant par les autorités diocésaines, il est nommé aumônier de l'hôpital Laennec. Au début, il célèbre sa messe en privé après la messe « officielle » de la chapelle de l'hôpital. Mais « sa » messe ne restera pas longtemps confidentielle. Expulsé en 1971, semblerait-il suite à des pressions politico-syndicales, il organise le 27 février 1977 la prise de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, après des années de longues négociations sans succès avec l'archevêque de Paris le cardinal François Marty pour obtenir un lieu de culte où la messe tridentine serait seule célébrée. En 1983, il demande à la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X de lui donner un successeur en la personne de l'abbé Philippe Laguérie, qui fondera plus tard l'Institut du Bon-Pasteur. Il est enterré dans le déambulatoire de cette église (un buste à son image surplombe sa pierre tombale). Plusieurs de ses ouvrages ont été publiés chez Albin Michel, au Mercure Universel et aux Éditions de Chiré. Poète couronné par l'Académie Française (prix Heredia, Saint-Cricq-Theis et Davaine), il était aussi dramaturge et écrivit quatre pièces de théâtre dont deux furent jouées à la Radio-diffusion française le 19 mai 1949 et par la Comédie-Française. Chapelain de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1943.

Lieutenant-colonel puis Colonel Marcel Dutey-Harispe (1912-1998)^[4]. Sort major de l'École de Pilotage d'Angers. Breveté pilote militaire n°23.828 le 12 septembre 1932. Pilote à l'école d'acrobatie d'Etampes. Affecté au 8^{ème} de Chasse à Strasbourg. Escadrille des Cigognes. En 1939, affecté au G.C. 2/10, puis au G.C. 2/8 le 9 juin 1940. Obtient 2 victoires aériennes. Démobilisé, **entre en Résistance. Trahi, arrêté, réussit à s'évader. Passe en Espagne rejoint Casablanca et le G.C. « La Fayette »**. Missions de Coastal Command. Réclamé par les services spéciaux, réorganise la filière de passage de France vers l'Espagne et se retrouve en Afrique du Nord. Après le débarquement du 15 août 1944 reprend du service, s'entraîne à Meknès et rejoint le GC 2/7 sur Spitfire. Volontaire pour l'Algérie. Affecté à Constantine, effectue de nombreuses missions sur avion T6. A effectué plus de 3.000 heures de vol. Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Croix de la Valeur Militaire, Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Rosette de la Résistance. Chevalier de Dévotion de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1961.

Lieutenant-colonel Jacques Faure (1904-1988). Devenu depuis Général de Division. Bordelais d'origine né en 1904 semble à coup sûr destiné à embrasser la carrière militaire. Des prédispositions exceptionnelles pour le ski en feront tout naturellement un Chasseur Alpin. Dès sa sortie de Saint Cyr, en Octobre 1927 promotion *du Maroc et Syrie*, il est affecté au 13^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains, le jeune Faure ne tarde pas à être nommé chef d'une section d'éclaireur skieurs, avant de prendre le commandement de l'équipe de ski militaire en 1932, poste qu'il occupe sans interruption jusqu'en 1938. Au cours de cette période, le lieutenant puis capitaine Faure décroche sept années de suite le titre de champion de France de ski. Suprême honneur il est même désigné **porte drapeau de la France aux jeux olympiques de Garmisch, en 1936**. Affecté à l'état major de la 64^{ème} Division Alpine à la fin de 1938, puis à partir de Février 1940 à la Brigade de Haute Montagne placée sous les ordres du général Bethouart qui

commande le corps expéditionnaire en Norvège, Faure prend part au débarquement sur Narvik. Après un bref intermède en Angleterre, il rentre en France en Juin 1940 où il s'emploie à mettre sur pied le mouvement « **Jeunesse et Montagne** » destiné à donner une formation alpine aux jeunes aviateurs démobilisés. Présent au Maroc dès 1942, où il dirige le service de la jeunesse et des sports, le débarquement allié en Afrique du Nord le trouve prêt à reprendre le combat contre l'Allemagne au sein du 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes qu'il commande en second à partir d'Avril 1943. Dès lors, il **participe aux campagnes de Sicile, d'Italie, débarque en Provence et remonte sur l'Alsace**. Il fait preuve, à ces occasions, d'un goût du risque et d'un panache caractéristique de sa personnalité. Tout semble alors réussir au lieutenant colonel Faure qui, en Juillet 1947, prend le commandement du groupement n°3 de la 25^{ème} Division Aéroporté, avant d'occuper différents postes dans l'enseignement militaire supérieur puis d'être affecté, le 15 Octobre 1953, au commandement en chef des forces terrestres alliés à Fontainebleau. Promu général de brigade peu avant le début de la guerre d'Algérie, Jacques Faure est nommé adjoint opérationnel au commandement de la division d'Alger en Septembre 1956. Deux ans plus tard, il prend la tête de la 27^{ème} Division Alpine à Tizi Ouzou en Kabylie où il assure par ailleurs la fonction de préfet jusqu'en Février 1960, il perd pourtant peu à peu son optimisme et son énergie légendaire. Le drame Algérien le touche cruellement : Outre la perte d'un fils, jeune lieutenant au 27^{ème} BCA, son engagement aux cotés des derniers partisans de l'Algérie Française lui vaut cinq ans d'emprisonnement à la Santé puis à Tulle. Libéré en 1966, il est réintégré dans son grade de général de division en Mai 1974 et réadmis dans le cadre de réserve des Officiers généraux en 1982. Officier de Mérite de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1945.

Comte Xavier de Gavelle de Roany (1899-1977). Le comte et la comtesse de Gavelle de Roany avaient été élevés dans un milieu où l'antisémitisme était la norme. Néanmoins, sous l'occupation, ils décidèrent de **venir en aide aux juifs et en sauvèrent autant qu'ils le purent, en fournissant de faux papiers, en embauchant bon nombre dans leur usine et en hébergeant d'autres**. Georges Kohn qui vivait à Paris avec sa famille était pourchassé par la Gestapo. Il était d'autant plus menacé que son gendre était le conseiller financier de de Gaulle à Londres. Marthe de Gavelle de Roany apporta son assistance à la famille, tant sur le plan matériel qu'en servant d'agent de liaison entre les Kohn et leur gendre. Le 31 mars 1942, M. Goldhammer fut licencié par la banque où il travaillait. Le comte l'engagea dans son usine en lui disant : « *c'est parce que vous êtes juif* ». Lorsque le port de l'étoile jaune fut imposé aux Juifs, M. Goldhammer offrit sa démission. Le comte refusa catégoriquement et malgré les risques continua à l'employer ainsi que d'autres juifs. Mme Goldhammer fut arrêtée lors d'une descente de police. Son mari et sa fille étaient absents. Marthe et Xavier de Gavelle de Roany les abritèrent tous deux dans l'usine où ils demeurèrent jusqu'à la libération. Suspecté, le comte fut arrêté par la Gestapo en 1944 et ne dut sa libération qu'au paiement d'une lourde rançon. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 14-18, Chevalier de Malte. Marié avec Marthe Vico. Chevalier de Dévotion de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1930.

Révérénd Marius Henri Guervin^[5] (Amiens 1891-1956). Chapelain conventuel *ad*

Honoris de l'Ordre Souverain de Malte; Prêlat Archimandrite d'Antioche et de tout l'Orient, Archimandrite de Saint-Jean d'Acre, Nazareth et Tibériade. Chanoine du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Chevalier de la Légion d'Honneur; Grand Officier du Saint-Sépulcre de Jérusalem; Commandeur avec couronne de l'Ordre d'Adolphe de Nassau du Luxembourg. Officier du Lion Blanc de Tchécoslovaquie. Médillés des Guerres 1914-1918 et 1939-1945. **Médaille des évadés de guerre**, médaille commémorative des anciens de Dunkerque et des Flandres ; Croix du Combattant, Croix d'Or de Terre-Sainte. **Fondateur, ancien directeur général de la section française de l'œuvre de la Préservation de la Foi en Palestine**, et chargé de missions en Belgique et au Luxembourg,... Ancien aumônier militaire de la 4^{ème} division d'infanterie. Fondateur et secrétaire général de la « Société d'Etude du XVIIème siècle ». en 1948. Directeur de la revue « *XVIIème siècle* ». Commandeur ecclésiastique de l'Ordre de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.

Père Paul Hénin, ancien aumônier militaire. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Médaille de la Résistance. A publié « **La Résistance dans le VIIème arrondissement de Paris en août 1944** » (ed. du Foyer français, 1946). Chapelain de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1946.

Emmanuel-Gabriel Houdart de la Motte (Paris 1915-). Camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté, Chevalier des Palmes Académiques, Chevalier de Malte. En charge du gouvernement de l'Ordre de la Militia christi^[6] de 1959 à 1981 (reconnue association de droit pontifical en 1981), **Croix de Guerre 39-45**. Conseiller du comte de Paris, Henri VI de jure (J). Marié en 1946 avec Marguerite Marie Constans de Pemontier. Chevalier de Justice de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1942.

Ryszard Kaczorowski (1919-2010). Comme son prédécesseur **Kazimierz Sabbat**, il vient des rangs du scoutisme polonais. Après le début de la **Seconde Guerre mondiale**, quand la **Pologne orientale** est occupée par l'URSS, il devient **membre de l'organisation clandestine scout « les colonnes grises »** et **agent de liaison entre son organisation et l'armée secrète polonaise**. En juillet 1940, il est arrêté par la police secrète soviétique (NKVD) et condamné à mort en février 1941. Le verdict est finalement commué en dix ans de prison. Il est déporté en camp de travail du Goulag de la **Kolyma** (Est de la Russie). En 1941, après l'invasion allemande de l'URSS, Kaczorowski, comme la plupart des captifs polonais encore en vie, est « amnistié » après les **accords Sikorski-Maisky** autorisant la formation en URSS d'une armée polonaise, et il entre dans le 2^{ème} corps d'armée du général **Wladyslaw Anders**. Comme soldat, il participe à la campagne d'**Italie** et se bat entre autres au **mont Cassin**. Après la guerre, il fait des études à **Londres** dans une grande école pour le commerce international et travaille par la suite dans l'industrie britannique. En même temps il continue à s'occuper de scoutisme, entre autres comme président de l'organisation des scouts polonais en exil ; il préside la rencontre mondiale des scouts à l'abbaye du Mont-Cassin en 1969 et en **Belgique** en 1982 et conduit la délégation polonaise au **Jamboree** international de 1957. Ryszard Kaczorowski a été un membre influent dès 1949 du troisième et dernier Conseil national de Pologne, l'organe consultatif et d'expertise du président de la République et du **Gouvernement polonais en exil**. En 1986, il devient ministre de ce même gouvernement². Après la mort de **Kazimierz Sabbat**, le 19 juin 1989, en vertu des

dispositions de la Constitution polonaise d'avril 1935 de la Deuxième République sur laquelle les autorités en exil fondent leur légitimité, Kaczorowski devient président de la [République de Pologne en exil](#). Quelques mois après son entrée en fonction naît la [Troisième République de Pologne](#) dont [Lech Wałęsa](#) devient en décembre 1990 le premier président librement élu. Les institutions du gouvernement en exil de Londres prononcent leur dissolution et, le [22 décembre](#) 1990, Kaczorowski remet à Wałęsa les insignes de la présidence de la [Deuxième République](#) au cours d'une cérémonie solennelle au château royal de [Varsovie](#)³. Son statut en Pologne après 1990 est celui d'un ancien chef d'État. Il se fait remarquer par de nombreuses conférences, des interviews et des voyages. Il est nommé entre autres citoyen d'honneur des villes de [Białystok](#), [Cracovie](#), [Varsovie](#) et [Gdynia](#) et [docteur honoris causa](#) des universités de [Wrocław](#), [Białystok](#) et [Opole](#). Ryszard Kaczorowski vivait à [Londres](#), jusqu'à son décès le [10 avril](#) 2010, dans la [catastrophe aérienne de l'avion du président polonais Lech Kaczyński à Smolensk](#). Il laisse derrière lui son épouse, ses deux filles et cinq petits-enfants ; Distingué de l'Ordre de l'Aigle blanc et de l'Ordre de la Renaissance de la Pologne [Polonia Restituta](#), titulaire de nombreuses décorations militaires polonaises et étrangères, Ryszard Kaczorowski avait, en 2004, été distingué par [Élisabeth II](#), du "Knight Grand Cross of the Most Distinguished Order of St Michael and St George" (GCMG)⁵ (chevalier grand-croix de l'[Ordre de Saint-Michel et Saint-George](#)). Compagnon de Mérite de l'Ordre de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 2009 (Pologne)

Zofia Kossak-Szczucka (1889-1968) Elle étudie la peinture en 1912-1913 à l'[École de l'Art](#) à [Varsovie](#) puis le dessin en 1913-1914 à l'École des Beaux-arts à [Genève](#) sur les pas de son grand-père et de son oncle [Wojciech Kossak](#) mais choisit finalement la littérature. Elle vit en [Volhynie](#) (à l'extrême Est de la République de Pologne) où elle est victime de la brutalité de la [révolution bolchevique](#) sur ces territoires entre 1917 et 1919 ; de cette période date son antipathie vis-à-vis des Juifs engagés dans les mouvements gauchistes. En 1936, elle reçoit les lauriers d'or de l'Académie polonaise de littérature. En [août](#) 1942, Zofia Kossak-Szczucka publie un célèbre appel à sauver les [Juifs](#) : "Protest". En [décembre](#) 1942, elle est une des ***fondatrices de la Commission d'Aide aux Juifs Żegota*** nonobstant ses prises de position [antisémites](#) d'avant-guerre. En effet, elle juge que face à l'ampleur de la tragédie d'un peuple, l'opinion politique doit laisser place à l'éthique et elle s'engage en faveur du sauvetage des Juifs. En 1943, elle est arrêtée et ***déportée à Auschwitz***. De 1945 à 1957, elle réside en [Grande-Bretagne](#), forcée à l'exil par les nouveaux dirigeants polonais. Après le « dégel de 1956 », elle rentre dans son pays natal. Dame de l'Ordre de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem (Pologne)

Madame Simone Leduc Saint-Clair (1896-). Résistante de la France Libre le 1er janvier 1943. **Déportée au camp d'extermination de Ravensbrück**^[7]. Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Médaille de la Résistance. Médaille de bronze de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.

Commandant René Michel L'Hôpital (1897-1958). Ancien élève de l'école des mines de Paris (promotion 1907), était ingénieur civil des mines. Officier d'active, après avoir servi auprès du Maréchal Foch, il est mis en disponibilité. Mais certains indices donnent à penser qu'il travaille alors aussi pour les services secrets français. Il fut d'abord adjoint

d'Edouard de Macedo, et il fonda probablement la 42e Paris. Il devint ensuite commissaire fédéral Adjoint puis Commissaire Fédéral (nommé le 27 avril 1932) des Scouts de France de 1932 à 1936, et le premier à occuper ce poste suite à sa recreation — il avait été supprimé en 1924 et n'avait été occupé que par le fondateur du mouvement, le père Jacques Sevin. Il jouera d'ailleurs un rôle au côté du Général de Salins dans l'éviction du père Sevin de ses fonctions de commissaire à la formation des Chefs (Chamarande + revue) en 1933. Son épouse était aussi cheftaine, elle contracta le tétanos en camp et en mourut. Son nom fut donné à un district de Paris. Officier d'active, il obtient cinq citations, de 1914 à 1918. Choisi en 1919 comme officier d'ordonnance par le maréchal Foch, il l'accompagna souvent en mission à l'étranger. Mobilisé en 1939, il revient à Paris pour fonder un mouvement de résistance : ***l'Armée des Volontaires***. Prisonnier des allemands une première fois en 1941, puis arrêté à nouveau le 24 janvier 1942, il est incarcéré au camp d'Inzert, puis à Trèves, et enfin déporté dans les camps de Sachsen-Oranienburg puis de Buchenwald. Jugé par le « Tribunal du Peuple » en mai 1943, il est destiné à disparaître. Il est ***libéré de Buchenwald en 1944***, ayant maigri de 40 kilos. Il ne put en revenir que grâce à son moral et à sa Foi. Il fait partie des fondateurs des Petits chanteurs à la croix de bois. Le commandant puis colonel L'hôpital était familièrement surnommé Lhopi. Il reçoit la Grand-croix de la Légion d'honneur en octobre 1958, mais décède deux ans plus tard, en octobre 1960. Chevalier de Justice de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1935.

Philippe d'Albert, 11^{ème} duc de Luynes et de Chevreuse[\[8\]](#), **3^{ème} duc et pair de France** (1905-1993), prince de Neufchâtel et de Vallengin, duc de Montfort l'Amaury, comte de Tours et de Dunois, vicomte de Châteaudun. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Chevalier de Malte. Marié à Juana Diaz Unzue. Grand Croix de Justice de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1961.

Colonel Roger Malcor[\[9\]](#). Commandant du 11^{ème} Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée (G.R.C.A.) de la 47^{ème} Division d'infanterie du IX^{ème} Corps de la 4^{ème} Armée entre septembre 1939 et juin 1940. Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 14-18, 39-45 et TOE, Chevalier de Justice de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1961.

François Malric. Résistant, responsable départemental du ***Rassemblement (Mouvement National des Prisonniers de Guerre et Déportés)*** (MNPGD) créé le 12 mars 1944, placé sous l'autorité du Conseil National de la Résistance). Journaliste au Midi Libre. Officier de Mérite de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1945.

Lieutenant-colonel Ernest Louis Marcel Moraine (Châtillon 1907-). Capitaine de l'Arme du Matériel. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre (1 palme, 3 étoiles), Médaille de la Résistance, Chevalier de l'Ordre du Mérite Social, Officier de l'Ordre de l'Etoile Noire, du Dragon de l'Annam, du Nicham Iftikhar, Chevalier de l'Ordre de Léopold avec palmes et croix de Guerre avec palmes (Belgique) ; Medal of Freedom (USA), Croix de la Vaillance et du Mérite (glaives d'or) (Pologne), d'or de Latran, etc. Croix du Mérite de 1^{ère} classe de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-

Lazare de Jérusalem, puis Chevalier Commandeur de Mérite en 1948.

Albert Georges Edouard Pasquier, 5^{ème} baron de Serdobine et du Saint-Empire, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Chevalier de Justice de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1961.

Charles Joseph Picard Thomas d'Arneville[\[10\]](#) (Ecully 1905-). Commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre, Chevalier Commandeur d'Honneur et de Dévotion de l'Ordre de la Milice de Jésus-Christ. Croix de Guerre 39-45. Croix de Latran. Marié avec Hélène de Gigord. Chevalier Commandeur de Dévotion de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1950.

Robert Louis Potet[\[11\]](#), Chevalier de la Légion d'Honneur en 1954, Croix de Guerre 39-45, Officier de la Médaille Militaire, Chevalier de Malte. Chevalier de dévotion de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1962.

Charles Roë d'Albert[\[12\]](#), en charge de la *Zone Nord du Corps des Volontaires Lazaristes*, décoré de la Croix de Guerre. Marié avec Marie Meneust. Officier de Mérite de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1943.

Eléonore Anna Roosevelt (1884-1962). Née le 11 octobre 1884 et décédée le 7 novembre 1962, est la fille d'[Elliott Roosevelt](#), le frère de [Théodore Roosevelt](#) (elle est donc la nièce de ce dernier), ainsi que l'épouse de [Franklin Delano Roosevelt](#) avec qui sa famille partageait un ancêtre commun d'origine hollandaise, [Nicholas Roosevelt](#). Par cette union, elle devient la *Première dame des États-Unis du 4 mars 1933 au 12 avril 1945*. Elle a été la première à rendre ce rôle actif. Elle pèse aussi sur la décision d'engager les États-Unis dans la *Seconde Guerre mondiale* et n'hésite pas à rendre visite aux troupes sur le front. *Féministe* engagée, elle s'oppose au racisme et défend le *Mouvement américain pour les droits civiques*. Elle soutient la création d'une escadrille de chasse composée de pilotes noirs qui se battent en Italie et escortent les bombardiers sur l'Allemagne (escadrille *Tuskegee Airmen*); elle est également à l'origine du corps féminin de pilote de l'armée de l'air américaine, le *Women Airforce Service Pilots*, et permet à de nombreuses femmes de devenir pilote. Après le conflit, elle joue un rôle déterminant dans la création de l'*Organisation des Nations unies* (ONU) puis, son mari ayant disparu avant la fin de son dernier mandat, préside pendant la présidence de [Harry S. Truman](#) la commission chargée de rédiger la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Ses nombreux voyages dans le monde et sa diplomatie contribuent à l'adoption de cette déclaration par l'Assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948. Elle l'a lue à la tribune de l'Organisation des Nations unies et a reçu à titre posthume le *prix des droits de l'homme des Nations unies* en 1968. Le cinquième des six collèges de l'université de Californie à San Diego a été nommé le *Eleanor Roosevelt College*. Elle entretint une célèbre polémique avec le cardinal [Francis Spellman](#) en raison de ses idées anti-catholiques. Déléguée américaine à la Commission des Droits Humains, du Conseil Economique et Social des Nations Unies. Haute et Noble Dame des Chevaliers du Sinaï. Croix de Mérite (2^{ème} classe)

de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.

Léopold Szessler (1891-1970), dit **Léo Poldès** est fils de bijoutier. Il fait sa scolarité au

collège Rollin, puis à l'École Libre des Sciences Politiques, dans une école de journalisme, et à l'École des Hautes Études Sociales. Vers 1907, il adhère aux Jeunesses socialistes et participe aux batailles politiques du Quartier Latin. Il commence sa carrière du journaliste à la Guerre sociale, puis aux Hommes du jour et au Bonnet rouge. En 1916, réformé, il crée La Grimace, hebdomadaire satirique ; puis il repart comme volontaire. Sa campagne contre les stupéfiants à la fin de la guerre, qui joue un rôle dans le vote d'une loi, le fait remarquer. Fondateur du Club du Faubourg. C'est en 1918, avant l'armistice, qu'il fonde le Club. Mais il continue aussi ses activités politiques : en 1919, il est candidat aux législatives, pour la fédération socialiste des Basses-Pyrénées. La même fédération le délègue au congrès de Strasbourg, où il appuie une motion pour l'amnistie des pacifistes. Il participe au Comité pour la III^e Internationale, collabore au Journal du Peuple, adhère à la S.F.I.C. après Tours puis participe à la direction de l'Humanité. En janvier 1922, il est candidat au Conseil National du PC, mais il s'oppose au Front Unique. En octobre, il reçoit un blâme de la Commission nationale des conflits du Congrès de Paris. Il quitte le PC en janvier 1923 avec les "résistants". Il s'occupe alors surtout du Club, dont sa femme (depuis 1915), Lorenza Mario, assure l'administration. Cependant, il conserve une activité politique et médiatique. En 1923, il appartient au comité de patronage de la Ligue pour l'objection de conscience Officier de. En 1926, il signe l'Appel aux Consciences, en 1928 l'Appel au bon sens (dans la revue Évolution, de Victor Margueritte, pour la révision des traités de paix). En 1928, il est également candidat indépendant aux législatives ; en 1929 il l'est aux municipales, au nom de l'"Association Républicaine Indépendante" qu'il a créée. Il participe aussi à beaucoup d'émissions de radio, et se propose en 1931 avec quelques numéros de Faubourg-ciné de "défendre les intérêts du cinéma." En 1932, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur au titre de l'Éducation Nationale. En 1940, il fuit vers l'Amérique latine. Il est déchu de sa nationalité, son appartement est pillé par les Allemands. Au Brésil, il aurait créé une éphémère Tribune Libre franco-brésilienne. En Uruguay, il anime l'émission de radio La Voix de Paris, tribune de la France Libre en Amérique Latine. A la fin de la guerre, il refonde le Faubourg, que sa femme continue quelque temps après sa mort en 1970. [\[13\]](#) Titulaire de la Légion d'Honneur, Officier des Palmes Académiques, C. OSP, Mar., C. MS, M. Malte, **Médaille de la Résistance**. Médaille d'argent de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.

Abbé Corneille Van Doorn[\[14\]](#) (Rotterdam 1884-). Nommé chapelain de l'Ordre de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem par le Prince de Béarn et de Chalais au nom de SAR le prince François de Bourbon, duc de Séville. **Membre du Corps des Secouristes de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem. Volontaire de la Défense Passive.** Médaille de la Résistance Française ; médaille Franco-Britannique ; médaille de la Reconnaissance hollandaise ; médaille du Mérite Belge ; médaille Commémorative 1940-1945 ; diplôme américain pour sauvetage de pilotes ; **membre du réseau d'évasion « Deutch-Paris »** ; médaille d'honneur du dévouement national ; Compagnon (2^{ème} classe) des Chevaliers d'Honneur et du Mérite ; Chevalier de la Croix de Lorraine. Croix de Mérite (2^{ème} classe) avec rosette de l'Ordre de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.

Achille Venier (1904-). Résistant de la France Libre le 1^{er} novembre 1942. Officier de la

Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Médaille de la Résistance, Chevalier de Dévotion de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1964

Commandant André Vérot (1893-) Cheminot. A fondé dès 1940, une organisation de résistance. Engagé dans la France Libre en octobre 1941. Responsable français du **réseau d'évasion « Lord Denys »**^[15] placé sous l'autorité de Patrick O'Leary (réseau bénéficiant des concours d'officiers de la Sécurité militaire belge) et grand ordonnateur d'un réseau d'évasion SNCF. Médaille Milliaire, Croix de Guerre 39-45, Officier des Palmes Académiques. Officier de Mérite de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem en 1943

Sources utilisées :

- Annuaire de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem
- Association des Croix de Guerre 1939-1945
- Association des médaillés de la Résistance
- Ouvrages historiques, biographiques et familiaux
- Chronique de la Résistance, par Alain Guérin
- Site www.France-Libre.netdoorn

[1] Armes : *D'azur fretté d'argent.*

[2] Extrait : Robes noires, années sombres : La Résistance dans les milieux judiciaires. Auteur de : Charles de Gaulle. Soldat et politique, Paris, 1944.

[3] Le même jour, fut fusillé son frère le prince Henri-Marie de Bourbon, marquis de Balboa, lieutenant de cavalerie espagnole.

[4] Extrait : Qui était qui ? : Mémorial aéronautique, Volume 1 et 2, par Marcel Catillon.

[5] Armes des Capet (famille maternelle) : *D'azur à trois oiseaux d'or, au chef d'or au lion issant de sable, armé et lampassé de gueules.* Eloge funèbre de Monseigneur Marius-Henri Guérin, par le RP de Dainville, p.627-632 (n°33 Bulletin de la Société d'Etude du XVIIème siècle.

[6] La Milice de Jésus-Christ (Militia Christi) a pour but essentiel le règne de Jésus-Christ au sein de la société.

[7] Extrait du Grand Livre des témoins par Jean-Pierre Vittori.

[8] Comtat Venaissin. Armes : *Écartelé: aux 1 et 4, d'Albert; aux 2 et 3, contre-écartelé: a) et d) de Bourbon-Soissons, b) et c) de Montmorency, sur le tout des quartiers 2 et 3, de Neufchâtel. gueules, à la fasce d'or, chargée de trois étoiles d'azur, accompagnée de trois croissant du deuxième.*

[9] Auteur de « La Grandeur de l'Armée », « l'Honneur de mourir ».

[10] Armes : *De gueules, à trois dextrochères d'argent, armés de coutelas de même.*

[11] Auteur d'une thèse sur Nicolas Roze (1675-1733).

[12] Nom porté par Yvon Roë à Paris sous l'occupation.

[13] Extrait Mémoire présenté à l'IEP Paris : Le Club du Faubourg, Tribune Libre de Paris (1918-1939) par Claire Lemerrier.

[14] Devise : *Servir Dieu, c'est régner.*

[15] Devise : *Plutôt mourir que trahir.* Extrait : L'opinion publique sous l'occupation.